

Existe-t-il une philosophie adventiste du sport ?

Sur cette planète terre, la compétition est une réalité incontournable de la vie. De la crèche au foyer de personnes âgées, que ce soit en politique, en affaires, à l'école, dans les sports, les êtres humains sont en compétition les uns avec les autres. Nous rivalisons pour des notes, des emplois, une position sociale, des amitiés et le pouvoir, et nous rivalisons afin de gagner dans les sports. Les vertus et les vices de la compétition sont débattus depuis des siècles, et même aujourd'hui, on trouve des experts pour soutenir leurs conclusions quant à savoir si la compétition est bénéfique ou préjudiciable.

Les nombreux avantages que procure l'athlétisme sont bien documentés : développement des aptitudes physiques et du caractère, leçons de morale, autodiscipline, travail en équipe, confiance en soi, coopération, etc. Les sports, quand on y participe correctement, peuvent offrir une expérience agréable et bienfaisante. La joie de collaborer avec d'autres joueurs pour un but commun, au cours

duquel chacun donne de lui-même, la camaraderie qui se développe quand on travaille ensemble, les amitiés profondes qui en découlent, tout cela ne peut être expliqué à quelqu'un qui n'a jamais fait partie d'une équipe. Il faut le vivre.

Une majorité d'écoles adventistes des niveaux secondaires et universitaires, du moins dans la Division nord-américaine, pratiquent des sports interscolaires. Sans aucun doute, leurs sponsors et leurs participants croient que joueurs et fans en retirent une expérience positive, et que le programme est avantageux pour l'institution.

Malheureusement les sports, tels qu'ils sont pratiqués dans de nombreux programmes éducatifs, soulèvent une foule de problèmes. La philosophie du modèle standard des sports est du genre « gagner à tout prix », « notre équipe est la meilleure », « personne ne se souvient d'un perdant », « tricher est n'est mal que si on se fait prendre ». Ajoutons-y le comportement inconvenant des spectateurs, les récompenses et les

paiements moralement contestables offerts aux joueurs, l'octroi de crédits scolaires pour des cours imaginaires et des travaux faits par d'autres afin que les athlètes puissent conserver leur éligibilité, pratiques qu'on rencontre dans tous les programmes, du secondaire à l'université. Tout cela ne peut pas constituer un modèle pour nos écoles. Les programmes sportifs adventistes doivent se conformer à des normes plus élevées, ou ils n'ont aucune raison d'être¹.

Un miroir

Les sports n'étaient pas la norme à l'époque du lancement de nos institutions scolaires, mais ils sont aujourd'hui entrés dans les mœurs. Les membres d'église sont influencés par la culture de la population en général. Nous ne devrions pas être surpris que dans une nation obsédée par le football, le soccer, le baseball ou le hockey, les membres désirent des programmes sportifs. Nous affirmons que nous voulons que nos écoles soient différentes des autres écoles, mais en même temps nous voulons

WALTER S. HAMERSLOUGH

qu'elles soient comme les autres. Quelle dichotomie !

Les sports sont un miroir de l'âme des individus et des sociétés². Platon a remarqué qu'il était possible d'en apprendre davantage sur quelqu'un au cours d'une heure de jeu que pendant une année de conversations³. De nombreux philosophes des sports suggèrent que le sport est une exclusion provisoire du réel : au son du sifflet, nous pénétrons dans un autre monde, et nous en sortons à la fin de la dernière partie⁴. Au contraire, je crois que le sport est une extension et une partie intégrante de l'existence. Nous travaillons, nous mangeons, nous faisons des achats, nous nous divertissons, nous adorons, nous pratiquons des sports. Tout cela constitue le tissu de la vie.

Pour les chrétiens, la force motivante, le comportement et la place qu'occupent ces éléments dans une vie sont tous semblables. Certains exigent plus d'énergie et suscitent plus d'émotions que d'autres, mais tous devraient être gouvernés par un principe directeur : la vie et l'exemple de Jésus-Christ. Si nous sommes ce que nous disons être, *des adventistes*, des gens qui attendent le retour prochain de notre Seigneur, notre vie doit alors refléter cette impatience, et nous devrions, avec l'aide du Saint-Esprit, parfaire notre caractère afin de refléter au mieux le caractère du Christ. Je ne pense pas que lors du jugement Dieu dira : « Oh, ce comportement non chrétien faisait juste partie du jeu... On ne va pas s'y arrêter ! » Non ! Il tiendra compte de chaque acte et de chaque pensée. Lorsque les événements de notre vie seront exposés, y compris les compétitions sportives, que révéleront-ils ? Je crois que nous aspirerons à appuyer sur le bouton *Effacer* pour plusieurs d'entre eux.

Les comportements déplorables au cours d'événements sportifs font quotidiennement les manchettes. Citons par exemple les émeutes dans les matchs de football un peu partout sur la planète, les infractions au recrutement dans le basketball collégial, les bagarres qui éclatent pendant les matchs de hockey, les parents des

ligues juniors tabassant les entraîneurs et les arbitres, et les athlètes trichant ou prenant des drogues illégales pour améliorer leur performance. Heureusement, de tels épisodes surviennent rarement dans les programmes sportifs adventistes. Devrions-nous nous sentir supérieurs parce que ces faits ne se produisent généralement pas lors de nos événements sportifs ?

Questions fondamentales

Les véritables questions que nous devrions nous poser sont plus fondamentales : *À quoi devrait ressembler le sport chrétien adventiste du septième jour ? Qu'est-ce qui devrait motiver nos programmes ? Comment nos programmes devraient-ils être dirigés ? Quelle est leur logique ? Quelle est leur place dans la mission de nos institutions ?*

Aristote a formulé qu'un bon caractère est une vie de rectitude, envers les autres et envers soi-même⁵. Un comportement vertueux et le souci d'autrui s'apprennent et se cultivent. La voix prophétique de l'Église a défini le but de l'éducation adventiste en ces mots : « Restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le rendre à la perfection pour laquelle il avait été créé, assurer le développement de son corps, de sa pensée, de son âme, pour que le plan divin de la création soit réalisé, devraient être l'œuvre de la rédemption. C'est le but de l'éducation, l'objet grandiose de la vie. »⁶

La plupart des gens pensent que l'objet de l'éducation est l'enseignement de l'algèbre, du français, de la forme physique ! Ils ont certes de l'importance, mais pour les éducateurs chrétiens, la tâche dépasse largement la responsabilité de l'acquisition de compétences professionnelles par les étudiants ! « Si l'on réfléchit profondément, on comprend qu'éducation et rédemption sont une seule et même chose. »⁷ « Former le caractère ! Jamais œuvre plus importante n'a été confiée aux hommes. (...) Jamais aucune des générations passées n'a été placée devant des problèmes aussi considérables, jamais les jeunes gens, les jeunes femmes n'ont été confrontés

à des dangers aussi grands qu'aujourd'hui. »⁸ Ces mots ont été écrits en 1900. On ne peut certainement pas douter que leur application ne soit encore plus urgente et impérieuse aujourd'hui.

Collaborer à la formation du caractère

Dieu a établi trois institutions pour développer et encourager l'épanouissement d'un caractère moral : l'église, le foyer et l'école⁹. En ce qui concerne le raisonnement moral sur le sport, l'Église dit peu, et elle conseille de ne pas en faire. Selon moi, il s'agit là d'une position peu réaliste à prendre dans un monde moderne, des événements sportifs ayant lieu partout, que ce soit dans de petits parcs de quartier ou d'énormes stades. Dans la société, le sport est omniprésent. On le suit dans les journaux, à la radio et à la télévision. Des adventistes sont spectateurs, fans et joueurs. Dire que nous devons nous distancer du sport est utopique.

La deuxième institution responsable du développement du caractère est le foyer. Selon ce que je peux constater quant au comportement des jeunes gens et jeunes filles, je crains que dans la majorité des foyers adventistes, on n'offre que peu de conseils sur un comportement moral dans les sports. À observer certains parents pendant les matchs ou à les entendre parler de compétitions sportives, puis à comparer leur conduite avec les enseignements du Christ, m'amène souvent à me demander comment quelqu'un qui attend le retour prochain du Seigneur peut agir ainsi. On s'exclame : « Ça ne pose pas problème. Ce n'est qu'un jeu ! » Si tel est le cas, c'est la catastrophe. De qui la jeunesse va-t-elle recevoir une formation sur un comportement moral dans ce domaine de la vie ? Il semble que le dernier espoir pour le développement d'un comportement moral en athlétisme relève de l'école. Si les enseignants échouent dans ce domaine, les mêmes transgressions morales et d'autres pires encore seront perpétuées. Nous ne pouvons pas tom-

ber dans le piège de dire ou penser : « Nous ne sommes pas payés pour former le caractère. Nous ne sommes que des enseignants ou des entraîneurs en éducation physique. »

Des attentes plus nobles

Alors, que devrions-nous attendre des joueurs et des spectateurs aux événements sportifs scolaires et aux matchs professionnels ? Certes, nous espérons que nos étudiants tendent vers l'excellence. Nous désirons que notre équipe fasse de son mieux et joue bien. Mais nos pratiques sont-elles différentes de celles des écoles publiques ? Prions-nous avec nos équipes ? Faisons-nous un culte et lisons-nous la Bible avec elles ? Parlons-nous à nos joueurs de leur relation avec Christ ? Leur laissons-nous savoir que leur salut est plus important que leurs victoires ? Leur comportement et leur caractère s'améliorent-ils à la ressemblance du Christ ? Les aidons-nous à devenir meilleurs ? Pouvons-nous constater à la fin d'une saison sportive qu'eux et nous avons une relation plus intime avec Dieu ?

Ou... arpentons-nous les limites latérales du terrain et hurlons-nous contre les responsables qui viennent de prendre une mauvaise décision ? Dispensons-nous les encouragements à jouer dur et à repousser les limites des règles ? Nos joueurs aident-ils leurs concurrents à se relever quand ils sont à terre ? Que faisons-nous quand un de nos joueurs a commis une faute flagrante ? De manière

générale, le comportement de nos entraîneurs, enseignants et athlètes est-il tel que nous serions heureux d'inviter le Christ à nos matchs scolaires ?

Et que dire des spectateurs ? En général, c'est là que se pose le plus grand problème. Bien sûr, nous voulons que nos fans poussent des hourras enthousiastes et qu'ils aient du plaisir. Mais le faisons-nous de manière positive ? Les spectateurs crient-ils bruyamment et jettent-ils des objets sur le terrain quand l'équipe adverse marque des points ? Hurlent-ils contre les responsables quand ils ne sont pas d'accord avec une décision ? Les fans réagissent-ils avec désobéissance à un acte malhonnête de la part de l'opposition ? Cherchent-ils à distraire un adversaire qui fait un lancer franc ou qui est exclu ?

Je rêve du jour où les adversaires et les responsables diront : « Dans les écoles adventistes du septième jour, les matchs sont différents. Les athlètes jouent à fond mais ils sont bien élevés. Ils ne dénigrent jamais leurs adversaires ; ils félicitent même leurs jeux exceptionnels. La foule ne hue pas quand un joueur de l'équipe en visite effectue un lancer franc. Et même si le responsable prend une mauvaise décision, ils ne le huent pas. C'est vraiment agréable de jouer ou de présider là. Ce sont de bonnes personnes. Peut-être que leur religion en vaut la peine. »

Comment changer de comportement

Changer le comportement des athlètes et des spectateurs est diffi-

cile. Après tout, cela fait des années qu'ils voient à la télévision ce qui se passe dans le sport professionnel. Pour opérer un changement, il faut un personnel d'entraînement dévoué, un directeur athlétique engagé, et une administration qui travaille de concert et de façon conséquente en vue de produire le changement. Les exposés à la chapelle, les sermons, les articles du journal scolaire et les évaluations après les matchs peuvent tous servir à rappeler l'idéal auquel nous aspirons. Il nous faut aussi une surveillance pendant les matchs pour nous rappeler à l'ordre quand nous oublions. Ce processus s'appelle éducation.

J'ai eu la responsabilité de réprimer le bruit inacceptable des spectateurs au gymnase de notre école. Ce n'est pas une tâche populaire ou agréable. En fait, je la déteste. Mais je déteste encore plus ce comportement.

Par moment, je me demande si je vis dans un monde imaginaire quant à ma philosophie du comportement sportif chrétien. Est-il réellement possible de s'attendre à ce genre de conduite ? Quand j'explique ce qui à mon avis devrait se produire, nombreux sont ceux qui me disent : « Mais c'est ainsi au basketball. Vous ne pouvez rien y changer. » S'il n'est pas possible d'obtenir une conduite courtoise et chrétienne de la part de nos joueurs, de nos entraîneurs et de nos spectateurs, la seule option qu'il nous reste est d'éliminer les sports interuniversitaires de nos institutions scolaires. S'ils ne contribuent pas au développement du caractère et à la préparation des étudiants et des spectateurs pour le retour prochain du Christ, ils n'ont pas leur place dans nos écoles. Ils ne sont que l'un des astucieux outils de Satan destinés à nous détourner de notre mission.

Dans tout ce que nous faisons, nous devons nous demander : « Le Christ participerait-il à cette activité ? Peut-elle constituer une expérience positive et constructive pour les élèves, l'école et la communauté ? » Chaque institution devra faire son propre examen attentif.

Questions sérieuses à nous poser sur les programmes sportifs :

- L'esprit du Christ se manifeste-t-il dans nos jeux ?
- Dieu est-il glorifié par cette activité et mes actions ?
- Quelle impression faisons-nous sur nos joueurs, notre famille scolaire, notre communauté et nos adversaires ?
- Les autres voient-ils nos joueurs et nos spectateurs comme des gens qui représentent le Christ ou constatent-ils un esprit d'antagonisme, de dispute, de colère, de critique et de supériorité égoïste ?
- Les activités sportives de l'école entraînent-elles une différence positive dans la vie de nos jeunes ?
- Ces programmes font-ils avancer la mission de notre institution ?

L'Association adventiste du septième jour pour la santé, l'éducation physique et la récréation – The Seventh-day Adventist Health, Physical Education, Recreation Association (SDA-HPERA) – soutient l'inclusion de l'athlétisme dans les écoles d'église. Le sport occupant une place tellement importante dans notre monde, nous avons la responsabilité d'examiner son rôle et d'éduquer nos jeunes sur la juste place du sport dans la vie.

La SDA-HPERA, dans son document *Guidelines for Athletics in Seventh-day Adventists Institutions*¹⁰, a exprimé clairement comment cette organisation professionnelle considère l'athlétisme adventiste du septième jour. Il n'est pas inévitable que le sport ressemble à ce qui se produit sur les terrains populaires. Les quelques paragraphes qui suivent sont tirés des Guidelines (directives) en guise de résumé des idées et principes qui s'y trouvent.

« Il existe un modèle chrétien du sport, et nous ne remplirons pas totalement la mission de l'éducation adventiste du septième jour tant que nous n'aurons pas enseigné ce modèle aux administrateurs, aux joueurs, aux parents et aux spectateurs. » (Page 2)

« Le sport peut constituer une expérience qui produit la croissance, la maturité et la valorisation. Cependant, l'éthique chrétienne doit contrôler le sport. Nous avons la responsabilité d'aider nos étudiants à acquérir un caractère noble, d'éduquer leur intelligence, et de motiver leur esprit en vue d'améliorer notre société par l'application de valeurs fondamentales à des situations de vie réelle. Il est infiniment plus important de bâtir la personne totale que de gagner une chose comparativement insignifiante comme un match. La plus grande valeur du sport peut être sa capacité d'améliorer le caractère et d'élever l'éthique des participants et des spectateurs. » (Page 2)

« Le mandat des écoles adventistes du septième jour est l'éducation de la personne tout entière sur le plan scolaire, spirituel, physique et social. (...) Une éducation libérale aide l'individu

Code de sportivité de l'Université La Sierra (Pour entraîneurs, athlètes et spectateurs au basketball)

- À l'Université La Sierra, nous considérons tous les adversaires athlétiques comme des *invités spéciaux* et nous les traitons avec la courtoisie due à nos amis et à nos invités.
- Nous respectons nos responsables et leurs décisions. Nous ne sifflons pas, nous ne huons pas un joueur ou un responsable.
- Nous applaudissons les adversaires qui jouent bien ou démontrent une bonne sportivité. Nous ne passons pas de remarques abusives ou irritantes depuis les limites latérales ou les gradins.
- Nous cherchons à gagner par des moyens justes et légitimes selon l'*esprit* des règles. Nous n'essayons pas de faire perdre son sang-froid à un joueur de la partie adverse alors qu'il se prépare à effectuer un lancer franc.
- Nous suivons la règle d'or.
- Nous demandons à chaque *joueur et fan* de faire vraiment de son mieux tout au long de cet événement pour nous aider à vivre à la hauteur de ce code.

Merci !

à mieux devenir pleinement humain et plus capable d'intégrer les principes religieux dans la vie courante. (...) Il n'existe pas de dichotomie entre ce qui est séculier et ce qui est sacré.

« Jouer d'un instrument musical, réparer une automobile, jouer à un jeu, ou prêcher un sermon, tout cela constitue une activité religieuse. Dieu ne nous demande pas de l'honorer seulement le sabbat, mais de refléter son image tous les jours dans tout ce que nous faisons. » (Page 2)

« Nous devrions incorporer les principes bibliques dans tout ce que nous disons ou faisons. Nous devons coopérer avec Dieu dans nos actes de jeux comme dans nos actes de travail chrétien. » (Page 3)

« Un athlète chrétien devrait être un athlète au meilleur comportement parce qu'il est chrétien. Alors que les chrétiens ne jouent pas nécessairement mieux ou ne gagnent pas plus de matchs, ils sont motivés par des principes différents et abordent les activités autrement que les non-chrétiens. Un chrétien devrait être plus fidèle à l'esprit du sport et à la poursuite de son essence. » (Page 3)

« Le spectateur chrétien devrait aussi être meilleur. Les chrétiens devraient se distinguer des fans typiques. Ils devraient agir envers les adversaires et les responsables de la

même manière qu'ils voudraient être traités eux-mêmes. Les institutions chrétiennes incorporent les sports à leur programme pour aider leurs diplômés à participer à la société de leur culture tout en honorant Dieu. » (Page 3)

Énoncé de mission

« La mission du programme d'athlétisme est de fournir un cadre où les étudiants pourront expérimenter la joie du mouvement par le moyen du sport dans un environnement adventiste du septième jour centré sur le Christ, tout en poursuivant des activités qui favorisent le développement de la personne tout entière : physique, mentalement, spirituellement, émotionnellement, et socialement. » (Page 3)

Enseignants-entraîneurs

« Le succès de la totalité du programme d'athlétisme dépend de la bonne sélection d'enseignants-entraîneurs qualifiés, dévoués, engagés. Par-dessus tout, l'enseignant-entraîneur doit être une personne qui chérit et appuie la philosophie de l'organisation. C'est elle qui va modeler les jeunes athlètes en joueurs qui imiteront le Christ, que ce soit sur le court de tennis et le terrain de football ou partout ailleurs. Les entraîneurs

doivent instruire les joueurs par la parole et par l'exemple ; ils doivent les convaincre que la philosophie "gagner à tout prix" ou "sacrifier les principes" n'est ni honorable ni souhaitable. » (Page 5)

Les Guidelines (directives) ont des sections sur : 1) le recrutement, les déplacements le sabbat et la politique des jeux ; 2) les enseignants-entraîneurs : leurs qualifications, responsabilités et comportement ; 3) les étudiants-athlètes : les attentes de comportement sur le terrain de jeux et ailleurs, et les occasions de croissance spirituelle ; 4) les spectateurs : code de conduite et comportement, éducation ; 5) hospitalité envers les équipes en visite ; et 6) évaluation de programme.

Shirl Hoffman, professeur émérite de l'Université de Caroline du Nord, a rédigé un excellent article qui expose les étapes à suivre afin que les chrétiens modifient leur approche au sport. Il dit : « Si le sport pratiqué par des chrétiens doit présenter un point de vue pertinent, surtout quand il s'agit de sport sponsorisé par des institutions chrétiennes, il ne faudra pas seulement qu'il soit bien exécuté ou sans violations énormes du code sportif. Ce sera un sport structuré de manière créative et conçu spécialement dans le but d'exprimer la joie de la foi. »¹²

On dit que la sportivité est un cheminement plutôt qu'une destination. De la même manière, notre devoir dans une école chrétienne est d'aider les étudiants à progresser dans leur cheminement vers un vécu spirituel. Il nous faut, tout d'abord, avoir une relation personnelle avec Dieu. Nous devons être étroitement liés à la Source pour être des modèles exemplaires, et promouvoir un comportement chrétien.

Évaluer l'important

La fin de toutes choses est proche. Nous devons penser, prier et planifier dans ce sens. « Jésus désire ardemment des serviteurs qui représenteront devant le monde son esprit et son caractère. Car celui-ci a un besoin impérieux de voir l'amour du Sauveur se manifester. Tout le ciel est dans

l'attente pour découvrir des hommes et des femmes par lesquels Dieu puisse révéler sa puissance. »¹³ Tout ce que nous faisons est enregistré dans le ciel. Lors du jugement, nous devons rendre compte de chaque parole, de chaque action. Sera-t-il important à ce moment-là d'avoir accumulé des victoires et des honneurs ? Dieu s'informerait-il de ces choses au jugement ? Je ne pense pas. Il demandera : « As-tu rapproché tes joueurs de moi ? Leur as-tu appris à devenir disciples du Maître ? »

Oui, il existe une philosophie du sport adventiste. Elle est unique, rigoureuse et exigeante. Cependant, si nous voulons créer dans nos écoles un climat propice, il est obligatoire de s'y conformer. Les Guidelines (directives) doivent être étudiées et mises en pratique en même temps que l'étude de la Bible et des livres de la messagère du Seigneur. Ainsi, nous comprendrons de mieux en mieux comment hâter le prochain retour de Jésus.

Je prie afin que les entraîneurs soient des chefs de file qui aident notre Église à refléter le Christ et à révéler son amour dans nos programmes d'athlétisme.



Walter S. Hamerslough, Ed. D., est professeur émérite des sciences de la santé et de l'activité physique à l'Université La Sierra (LSU) à Riverside, Californie. Il a enseigné à tous

les niveaux scolaires, du primaire à l'universitaire, et a été président du Département des sciences de la santé et de l'activité physique à LSU. Il a écrit de nombreux articles et il est un présentateur populaire aux congrès et conférences. Dr Hamerslough fut au cours de dix-sept années fondateur, premier président et directeur exécutif de l'Association adventiste du septième jour pour la santé, l'éducation physique et la récréation. Il réside à Lafayette, au Colorado.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. En 1976, dans une brochure de 24 pages qui a connu une large circulation : *Guidelines for Activities With Elements of Competition*, l'Église a déclaré que les adventistes du septième jour sont opposés à un programme organisé de sports interscolaires dans leurs institutions scolaires et leurs églises. C'est resté lettre morte et on y pratique les sports interscolaires depuis au moins le début des années 1960. Ce phénomène s'étant répandu, la Seventh-day Adventist Health, Physical Education, Recreation Association (SDA-HPERA) a demandé à nos dirigeants d'étudier la question afin de : 1) déterminer si, encadrés par des principes attentivement exprimés et des moyens de contrôle mis en place, les sports interscolaires pouvaient être sanctionnés par l'Église ; ou 2) mettre au point une politique interdisant les sports interscolaires et prendre des dispositions pour la faire respecter. Deux comités (North American Division Committee on the Role of Interscholar Sports in Seventh-day Adventist Academies and Colleges, et un comité international) ont voté de maintenir les Guidelines de 1976 et de les élever au rang de principes. Cependant, ils ont inclus une déclaration permettant des exceptions rendant possible la participation des écoles à des sports interscolaires. Le comité exécutif de la Conférence générale a accepté la première recommandation des comités mais a rejeté la déclaration d'exceptions, et a recommandé l'interdiction des sports interscolaires dans les institutions adventistes. C'est devenu un principe au Concile annuel de 1989. Voilà très longtemps que je suis impliqué dans la SDA-HPERA, et je n'ai pas encore eu connaissance qu'une seule école ait laissé tomber son programme à la suite des directives de la Conférence générale.

2. James A. Mathisen, « From Civil Religion to Folk Religion : The Case of American Sport », in *Sport and Religion*, Shirl J. Hoffman, éd. (Champaign, IL : Human Kinetics Books, 1992), p. 17-32.

3. <http://quotations.about.com/cs/inspirationquotes/a/play1.htm>. Consulté le 4 octobre 2009.

4. Kenneth L. Schmitz, « Sport and Play : Suspension of the Ordinary », in *Philosophic Inquiry in Sport*, William J. Morgan and Klaus V. Meier, éd. (Champaign, IL : Human Kinetics Books, 1988), p. 29-38.

5. Louise B. Loomis, éd., *Aristotle : On Man in the Universe* (Roslyn, N.Y. : Walter J. Black, 1943), p. 84, 85.

6. Ellen G. White, *Éducation* (Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1986) p. 18.

7. Ibid., p. 35.

8. Ibid., p. 255, 256.

9. Peter J. Arnold, « Sport, Moral Development, and the Role of the Teacher : Implications for Research and Moral Education », *Quest* 53:2 (Mai 2001):135-150.

10. *Guidelines for Athletics in Seventh-day Adventist Institutions* (Seventh-day Adventist Health, Physical Education, Recreation Association, 2003) : <http://www.lasierra.edu/fileadmin/documents/healthES/SDAHPERA/GuidelinesforSDAAthleticsFeb2004Circle.pdf>. Consulté le 8 septembre 2001.

11. De la part de La Sierra University, Riverside, Californie.

12. Shirl J. Hoffman, « Sports Fanatics », *Christianity Today* 54:2 (Février 2010):24.

13. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques* (Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1959) p. 532, 533. (L'original en anglais indique de révéler la puissance du christianisme.)